

DISCOURS DE M. F. FANONY
DIRECTEUR DU CENTRE UNIVERSITAIRE REGIONAL
DE TULEAR

Mesdames
Mesdemoiselles
Messieurs,

Tout d'abord, permettez-moi de vous saluer chaleureusement et de vous adresser à tous, mes souhaits de bienvenue ici à Tuléar.

Je voudrais aussi vous remercier d'avoir accepté l'invitation et d'honorer de votre présence ce colloque. Certains d'entre vous n'ayant pas hésité à venir même d'au-delà des mers.

Votre présence nombreuse démontre la confiance que vous accordez au Centre Universitaire de Tuléar et est pour lui un encouragement dans la poursuite de son développement.

Comme vous le savez, le Centre Universitaire de Tuléar, tel l'enfant qui naît dans le Sud-Ouest Malgache, a dû affronter et surmonter de multiples aridités pour survivre.

Le Centre Universitaire de Tuléar fut créé en 1971 et ne comptait que cinq professeurs permanents dont Messieurs Jacques Laborel, Harinaivo Rabesandratana, Claude Chauvet, Eric Vernier en Sciences Naturelles et Monsieur Paul Verdier en Lettres Modernes. Les autres professeurs chargés d'assurer l'enseignement en Sciences Naturelles (unique filière à l'époque) étaient tous permanents à Tananarive, ce qui les obligeait à dispenser en dix ou quinze jours à Tuléar, l'enseignement donné sur une période de six mois à Tananarive.

Par ailleurs, le matériel de laboratoire presque inexistant obligeait les étudiants de Tuléar à passer un long séjour à Tananarive.

Les conditions de vie de ce Centre embryonnaire n'avaient rien de comparable au monde. Sur le seul plan pratique de la restauration, il a fallu attendre



1977 (six ans après) pour que les étudiants de Tuléar bénéficient d'un restaurant Universitaire.

Le principe de la décentralisation n'étant pas admis d'une façon effective, le Centre Universitaire de Tuléar devait affronter de multiples problèmes. Ce à quoi il faut ajouter le reproche fait à ce Centre d'avoir été créé par le Gouvernement P.S.D. de l'époque.

La petite équipe, responsable de ce Centre, a dû faire preuve de patience et de courage persévérant pour pouvoir survivre et améliorer la situation

Il faut signaler aussi le courage des premiers professeurs et de quelques étudiants qui avaient accepté de travailler dans des conditions extrêmement difficiles et qui, de ce fait, a permis la réalisation amorcée de la Décentralisation de l'Université de Madagascar.

J'aimerais également faire mention ici de l'émulation qui s'est créée entre professeurs et étudiants, les premiers encouragés par le sérieux des étudiants, les seconds par le bon esprit des professeurs, cependant privés d'un matériel indispensable (livres, matériel de laboratoire).

A présent, le principe de la Décentralisation devenu plus effectif, la condition du Centre s'est améliorée pour ne pas dire transformée, malgré certaines réticences ici et là et le retard accumulé par les autorités responsables du démarrage de la construction du futur complexe universitaire de Tuléar

En dépit de celà, le Centre Universitaire de Tuléar, petit à petit, acquiert sa maturité en s'efforçant de mettre en pratique l'esprit de la Révolution Malgache explicité dans le « Livre Rouge », c'est-à-dire la Décentralisation qu'il faut réussir coûte que coûte.

Le Centre Universitaire de Tuléar, est un Centre à la fois d'enseignement et de recherches donc un Centre qui fait connaître au public les résultats même modestes de ses activités.

Vous pourriez voir pour la circonstance deux expositions, une permanente sur les faunes marines à l'Institut d'Océanographie, à la Station Marine, une autre sur les documents et travaux du Centre la Revue et la Collection « Tsio-kantimo » au Stand « Publication » du Petit Ampfi à la Cité Poste.

Le Colloque actuel n'est pas le premier Colloque qui ait été pensé ou préparé par le Centre Universitaire de Tuléar, mais le premier qui se tienne effectivement, et puisse donc être appelé premier d'une série. Le Centre étant un lieu d'échanges et de confrontation d'idées, il est également un lieu de rencontre. **Par lui la région s'ouvre à l'extérieur** : aux autres régions de l'île, à l'océan Indien, au reste du Monde. Mais pour participer pleinement à ces échanges, il nous faut nous connaître, connaître nos moyens et nos possibilités.

Le Colloque visera donc à recenser les recherches faites, afin de faire une mise au point de nos connaissances actuelles, dans le but de nous permettre d'établir un programme de recherches fondamentales dont la réalisation devra être l'œuvre de tous. Le Centre Universitaire qui s'y attellera dans le cadre de

ses activités mais selon les moyens dont il dispose, acceptera la collaboration des collectivités décentralisées, des gardiens des Hazomanga et de Doany, des Katibo, des Mpijoro (prêtre du culte traditionnel) des sages qui, bien avant nous, avaient pris à cœur la protection des biens culturels. Ne serait-ce pas dommage de les écarter et de ne pas profiter de leur expérience séculaire

Le Colloque visera également à faire des propositions pour la collecte, la conservation et l'exploitation des documents ou des matériaux nécessaires, sinon indispensables à la connaissance de notre passé et de notre civilisation

La tradition orale, un de nos biens culturels, mérite une attention particulière du fait qu'elle se trouve en voie de disparition. Avant qu'il ne soit trop tard, vu le petit nombre de malagasy formés à la recherche, ce patrimoine devrait pouvoir être recueilli et mis en valeur également par des étrangers. Le pays sera toujours le bénéficiaire de ce travail effectué par des étrangers, nous avons l'exemple du Père Callet avec son «*Tantara ny Andriana*» dont tout le monde s'inspire.

L'Institut d'Ethnologie devra donc être restructuré, un Musée Régional doit être créé, même s'il faut commencer par un institut d'Université. Des archives régionales devraient voir le jour, même si elles doivent être constituées par des copies ou des microfiches ou microfilms des documents déposés aux archives nationales à Antananarivo, ou des documents déposés dans des centres existant à l'étranger.

L'Institut d'océanographie, avec l'acquisition d'un bateau crevettier de 20 mètres fabriqué par la SECREN de Diégo, devra ouvrir dans les prochaines années un troisième cycle et il serait souhaitable que l'ex-Station de l'ORSTOM de Nosy-Be soit rattaché administrativement au Centre Universitaire de Tuléar.

La tâche qui nous attend apparaît donc énorme. Mais je suis persuadé que vous aurez tous à cœur de connaître et de faire connaître «*l'Histoire et la Civilisation du Sud et du Sud-Ouest Malgaches*»

J'espère aussi que vous aurez le temps de visiter notre Capitale Régionale et ses environs, de connaître un peu notre population réputée ouverte et accueillante, que nos amis aussi bien des autres régions de l'île que de l'extérieur viennent un jour parmi nous pour continuer le dialogue et l'échange qui commencent aujourd'hui.

Vive l'Université de Madagascar

Vive le Centre Universitaire de Tuléar, MAHAVITA AZY.